

CHAPITRE X

LE TEST DE TI À L'ÉPREUVE DE LA TRANSITIONNALITÉ PSYCHIQUE

La réalisation de ce test « l'Idéogramme » a permis de tester nos hypothèses de travail auprès de deux groupes de population adulte, d'un côté le groupe I, les patients psychotiques d'un centre hospitalier spécialisé et de l'autre le groupe témoin, le groupe II constitués d'étudiants en psychologie à l'université. Six participants dans chaque groupe ont accepté de vivre cette expérience.

10.1. La constitution des groupes

Nos arguments pour le choix de ces deux populations sont orientés par les hypothèses mises au travail par le test. Le groupe des patients témoignera de la prévalence des processus primaires ; le groupe des étudiants servira de groupe témoin témoignant d'une prévalence des mécanismes secondaires, mais aussi des réactions défensives liées à une sensibilisation aux mêmes mécanismes primaires. La rencontre des planches de Ti avec chacun des deux groupes permet peut être de repérer les positions différentes du Moi du sujet face à la réémergence des représentations de chose. Ces traces corporelles appartenant aux représentations de chose introduites par une mise en jeu active de « l'inconscient visuel » constituent les organisateurs de ce test projectif. Elles appellent par identification projective une implication subjective dans la passation.

Le recrutement des participants tant pour le groupe I que pour le groupe II, ainsi que les passations se sont déroulés sur quatre mois. Pour le groupe I, la rencontre avec les médecins nous a été bénéfique au sens où leurs questions, leurs réflexions, nous ont amenée à préciser et ajuster le dispositif du test en fonction de la clinique singulière de cette population.

Ces rencontres nous sont fructueuses dans la mesure où ces soignants nous renvoient à la réalité clinique « Qu'est ce que ce test nous apporte de plus que le Rorschach ou le TAT ? Quelle est la durée de passation ? Quel niveau intellectuel demande ce test ? Y a-t-il une exigence de niveau verbal ? » Tout ce questionnement nous a permis de retravailler l'organisation espace-temps de la passation, réinterroger les grilles d'analyse et de nous préparer à la neutralité quant à la passation du test.

a) Le groupe des patients Le groupe de six patients est constitué de deux groupes de trois issus de deux unités de soins d'un même service adulte. Nous sommes dépendants du choix des médecins qui désignent eux-mêmes les sujets participants correspondant à nos attentes. Nous avons donc rencontré cinq hommes et une femme. Les rencontres ont lieu dans le service même et ne présentent aucune difficulté particulière car, d'une part et sans doute, nos expériences dans ces services psychiatriques facilitent la rencontre, d'autre part, la passation permet une revalorisation narcissique des patients. Dans les six rencontres, seule une nécessitait une attention particulière pour conduire à terme la passation étant donné que le patient présentait des défenses obsessionnelles à propos de la réalisation de chaque planche, ce qui risquait d'allonger le temps de passation.

b) Le groupe témoin- La rencontre avec le groupe témoin a eu lieu à l'université dans le laboratoire de recherche. Les sujets participants se composent d'étudiants en psychologie, trois

hommes et trois femmes. Lors de la rencontre avec le test de Ti, les hommes se montrent plus disponibles au test tout en manifestant leur curiosité et en posant des questions parfois quant aux sens des signes ; les femmes sont assez prudentes et marquent plus de rejet en justifiant leur déception face aux consignes du test. Le fait d'avoir à utiliser le pinceau les a beaucoup inquiétées. Les passations se sont passées sans incident, sur une période de trois mois.

10.2. L'analyse des recueils de données

L'analyse du contenu des protocoles de passation des participants des deux groupes porte sur les paroles, les éprouvés en lien avec les agirs corporels dans l'acte de reproduire les modèles. Comme pour le Rorschach, certaines planches sont plus sensibles que d'autres aux figures maternelles ou paternelles, à propos de la castration. Il nous paraissait bien évidemment trop tôt pour faire des hypothèses, cependant ces découvertes constituent déjà des caractéristiques des planches qui seront développées ultérieurement. Les caractéristiques de ces planches seront discutées dans la présentation du test.

10.2.1. Temps d'analyse

Trois temps d'analyse s'étalent sur deux ans et demi de recherche d'élaboration théorico-clinique des traces psychiques observables dans les données, des mouvements psychiques évolutifs mobilisés chez les participants. En effet la réalisation du test ainsi que la constitution des deux groupes de participants ont été effectuées très tôt durant les deux premières années de thèse, nous laissant le temps pour organiser l'analyse des données, l'élaboration clinique. Un deuxième temps est un travail de groupe clinique constitué uniquement pour comprendre les recueils de données et il s'est déroulé sur 15 mois. Ce groupe de travail s'est réuni une fois par mois, consacrant de deux à trois heures pour le déchiffrement des données. Un troisième temps est un temps d'après-coup de la rencontre avec le test, avec les patients et avec le groupe témoin, comme temps nécessaire pour construire les hypothèses à partir des résultats de l'analyse. Ce troisième temps d'analyse se construit comme un temps de travail avec une collègue spécialisée dans les tests projectifs.

Ces trois temps sont traversés par nos doutes et interrogations de chercheur, Ils accompagnent une expérience et une réflexion clinique. C'est un travail théorico clinique accompli par ce test de « l'Idéogramme ». C'est grâce à ce temps de mise en attente et de croisement avec les autres objectifs de notre recherche que progressivement s'est constituée la réorganisation du dispositif du test ; tout en soutenant de cette expérience le reste de notre recherche.

Le premier temps de travail dans l'élaboration du test nous a obligé à définir les moyens et les objectifs, ce qui nous a conduit à renoncer à toute anticipation sur la finalité de ce test. Il a été créé par une interaction complexe entre la réalisation de ce test, la rencontre avec les deux groupes de sujets et leurs réactions, vis-à-vis desquels nous avons conduit un travail de neutralisation de nos contre réactions. Le recueil de données a été systématique aussi bien du point de vue de la parole que des gestes et des réactions émotionnelles mimiques.

C'est à partir de la matière de ces données (réponses données par les participants) que nous avons construit notre grille de lecture, ce qui nous a permis de transformer cette matière brute en résultats observables et quantifiables. Pour construire cette grille, nous avons procédé à la méthode suivante :

- Créer les catégories de critères à partir des réponses recueillies
- Regrouper et classer les critères pour construire une grille fiable
- Analyser chaque protocole de passation des douze participants

- Construire les hypothèses. Ce premier temps était un temps d'expérience, de construction à partir des théories qui se fondent sur les tests projectifs et la clinique et qui produisent des données observables. Ce temps est un temps d'élaboration intrapsychique du chercheur, avec nos références théoriques personnelles.

Le *deuxième* temps est un temps d'ouverture vers la création d'un groupe de travail à partir de notre appel aux autres collègues qui s'intéressent à la compréhension des enjeux psychiques dans le travail de l'archaïque. Le groupe est constitué de six personnes intéressées au travail de l'origine, orientées vers l'écoute des patients psychotiques et/ou préoccupés par la question de l'énigme, de l'enfermement primaire. C'est un temps d'ouverture pour partager la clinique de recherche avec ces collègues praticiens et psychanalystes. C'est une rencontre fructueuse mais pas sans renoncement, renoncement à ramener le groupe à l'objet de recherche, à délimiter le terrain de travail dans ce groupe en gardant au centre l'intérêt du groupe qui est la recherche de compréhension de la pensée fondamentale, organisatrice de ces concepts psychanalytiques : l'écoute prime sur l'exigence de la réalité extérieure. Notre terrain d'étude est donc le test et les recueils de données.

Notre sentiment de nous retrouver comme intermédiaire entre d'un côté les formes primaires et archaïques des recueils des données, inscriptions sensibles au partage inconscient pour lequel la conceptualisation forme une réaction défensive et de l'autre les formes associatives d'une écoute flottante aussi sensible au cadre théorique. Nous étions défensive à cet endroit de rencontre des points d'ancrage, de fondement de notre cadre interne, propre à chaque membre du groupe. La mise en commun de nos théories permettait de proposer une compréhension théorique de ces données en étude.

La théorie croise à ce moment précis la clinique, comme si les sujets participants nous mettaient au travail de ce qui semblait signifiant pour eux à la rencontre avec le test. Il a fallu un renforcement de notre résistance à céder aux images ou représentations hallucinatoires des participants au test, mais aussi aux images d'une écoute associative et/ou des représentations interprétatives du groupe des praticiens pour que nous puissions garder notre objet de recherche en nous agrippant à cet outil investigateur qu'est ce test.

Ce détachement des fascinations que nous portons sur ces recueils de données comme si elles devaient justifier nos hypothèses de travail puisqu'elles sont significatives mais aussi les fascinations de la richesse d'images de l'écoute associative des praticiens. Comme si nous avions forcé le passage, pour nous retrouver avec une certitude du manque en nous. C'est en nous étayant sur l'objectivation d'une grille de cotation évolutive dans le sens de la construction du Soi et du Moi, de l'intrapsychique et de l'intersubjectif que nous avons pu reprendre une position praticienne de recherche de l'énigme archaïque, comme si un cadre permettait de penser le contenu.

L'analyse des données par ce groupe nous permet de faire l'hypothèse que la représentation de la place du corps dans l'idéogramme ainsi que celle de la réalité extérieure semble correspondre à la participation corporelle extrêmement sensible chez tous les participants. Il apparaît aussi, chez les patients psychotiques, ainsi que chez les sujets participants, une potentialité de confusion dehors/dedans, moi/non moi, logique chez certains sujets délirants mais qui interroge la population normale sur la fiabilité supposée du moi à maîtriser la verticalité du pinceau des séparations primaires. Ceci nous renvoie à notre réflexion par rapport à l'imaginaire, à pouvoir projeter l'animé sur les matières mortes, telles que le pinceau, l'arbre. Les sujets

psychotiques sont familiers de cette manipulation, ce qui n'est pas le cas des structures névrotiques.

Le groupe s'interroge sur la nature de la distinction entre la projection psychotique et la projection névrotique. Tout se passe comme si dans ce test le refoulement secondaire et le refoulement primaire se mettaient synchroniquement en échec. Après ce travail de compréhension de la passation du test qui a permis que nous acceptions le manque de savoir, nous avons demandé de l'aide à une collègue spécialisée dans le travail sur le test de Rorschach pour travailler la grille ainsi que les techniques de cotation, de l'analyse des données.

Le *troisième* temps d'analyse s'organise à son tour en deux temps :

- Un temps de rencontre et de croisement des repères théoriques avec la collègue qui a porté ses intérêts sur les tests projectifs et tout particulièrement sur le Rorschach. Ce temps de mise en commun d'intérêts pour la construction d'un test projectif, est aussi un temps de déconstruction, d'interrogation par rapport au travail indépendant et au travail du groupe. Cette ouverture d'un autre espace de questionnement permet d'intégrer le travail associatif du groupe et la formalisation labélisée du Rorschach, dans la constitution définitive de la grille de cotation.

- Un autre temps se consacre alors à la cotation des résultats. recueillis dans les deux groupes pour obtenir les valeurs physiques permettant de ré-interroger les sens, les définitions de ces éléments conceptuels tels que l'image, la perception, le mouvement.

Après avoir établi la grille de cotation, c'est après l'analyse des données recueillies dans ces trois espaces de pensée différents, seule, à deux, en groupe que nous avons pu rendre observables ces éléments psychiques des données projectives. Dans l'après-coup de ces trois temps, s'organise un temps de perlaboration de notre dispositif mis en place pour ce test, comme si il nous fallait ré-organiser une configuration de nos contenants psychiques de praticiens chercheurs pour contenir et procéder objectivement à l'analyse des productions psychiques au jeu de Ti.

D. Anzieu dans ses mises en représentation du concept Signifiant formel a mis en évidence ces limites des espaces corporels maternels, comme si à notre tour, nous étions confrontée à ces limites dont la sensibilité menace d'un effondrement, d'une explosion ou d'une implosion psychique : le moi. Ce travail sur le test est alors une question d'espace, de la topique, et de la limite dedans/dehors de celle-ci. En tout cas, ce dispositif se situe pour nous comme un élément contre transférentiel de la rencontre avec les patients lors du contact avec ce test de l'idéogramme, comme si nous avions pris la place d'un tiers pour rechercher une intervention dans le travail de sens sans pouvoir éviter l'action brutale de déséquilibre de la posture mère-enfant, posture limite corporelle de la mère pouvant porter l'enfant dans le désir de le rejeter ou de le retenir.

10.2.2. Analyse clinique des objets du test

Le groupe des patients psychotiques - Ils entrent directement en lien avec leurs symptômes (délire, confusion, confusion moi/non moi). Ce test qui impose une perte des points des repères représentatifs et culturels, propose un espace de projection, d'identification, se constituant comme un attracteur psychique. Il est donc différent des tests projectifs tels que le Rorschach et le TAT puisqu'il permet aux patients psychotiques de se projeter dans cet espace « planches » comme si cet espace était un prolongement de leur espace interne sans mobiliser les mécanismes projectifs.

Cette continuité est à l'origine de l'échec de la symbolisation. L'indifférenciation entre le dehors et le dedans est sollicitée et facilitée par le fait de proposer de régresser vers un espace

limite de l'enveloppe maternelle. Le dehors est perçu comme un double et le prolongement du dedans. Les défenses telles que la projection et l'identification projective sont à l'œuvre.

Le groupe témoin – Ces planches permettent d'ouvrir la question de la projection, d'interroger la nature de cette projection, puisque elles invitent et recueillent beaucoup de mouvements, d'affects et de sensation. Comment ces éléments reflètent-ils l'activité projective ? La présence massive de ces contenus manifestes est démarquée par l'absence de représentation. La pensée est passive. La résistance est interprétée comme une lutte contre ce mode primaire de communication : la sensorialité des planches.

Interrogation théorique : notre groupe de travail s'interroge sur l'existence d'une différence qualitative ou quantitative entre la projection névrotique et psychotique.

La quantité importante d'images, de mouvements et d'affects laisse croire que ce test de « l'Idéogramme » favorise l'émergence des défauts de symbolisation aussi bien chez les patients psychotiques que chez les témoins. Nous faisons l'hypothèse que ces images ou figures d'image selon la pensée de Fedida, mouvements présents, accompagnés ou non par un rythme corporel, présentent des éprouvés irréprésentables pour le moi du participant dans le groupe témoin et dans une continuité symptomatique pour le sujet psychotique.

Le test de « l'Idéogramme » pourrait alors se penser comme un attracteur, susceptible de retenir ces éléments psychiques exclus de la représentation, comme si la représentation de mot ne pouvait pas contenir ces éléments d'affects ou sensoriels, ces représentations de chose. Les mouvements internes ou externes appartiennent, selon nos hypothèses de travail, aux sources pulsionnelles. S'agit-il d'un clivage représentation/affect soulignant une incompatibilité entre représentation et affect ? Si oui quelle relation entre représentation et affect ?

Ces éléments projetés à l'extérieur de la psyché font retour lors du contact avec les planches de caractères dans lesquelles les figures d'image corporelles et de mouvements sont apparentes. Ce sont des idéogrammes signifiants formels dont le fondement de la structure s'étaye sur l'espace maternel. L'absence des représentations et la présence massive des mouvements pulsionnels, d'affects laissent croire que les deux pôles (représentation/mouvements) sont la plupart du temps séparés voire incompatibles, comme si le mouvement chassait la représentation et vice versa ; comme si une paradoxalité inscrite entre ces deux pôles risquait de mettre le moi en échec dans cette première étape de symbolisation.

Si la représentation de mot (processus secondaire) contient la représentation de chose (processus primaire) à son origine, la représentation de mot exclut cependant la représentation de chose ; la dynamique de la paradoxalité s'inscrit dans les deux mouvements opposés qui crée la conflictualité interne, entre le principe de plaisir et le principe de déplaisir. Cette paradoxalité dans l'écriture alphabétique est exclue du visuel manifeste, elle est présente dans l'écriture idéographique et dans la latence de l'inconscient visuel.

10.2.3. Analyse des données observables

Cette partie propose deux espaces d'analyse, s'appuyant d'une part sur une synthèse de l'analyse individuelle et proposition d'hypothèses quant aux positions psychiques de chaque participant dans la rencontre avec ce test ; d'autre part sur l'étude collective des facteurs significatifs repérables dans le tableau des grilles de cotation.

- Analyse individuelle des données de chaque sujet participant du groupe I : M. G, M. L, M. R, M. D, Melle K et M. X et analyse individuelle des données de chaque sujet participant du groupe II : M. A, M. P, M. N, Melle B, Melle E, et Melle X. Pour les patients, l'analyse clinique se fonde sur la compréhension psycho-dynamique de leur cheminement en nous appuyant sur les données recueillies. Pour les sujets étudiants, nous nous limiterons à l'analyse des données et à l'analyse clinique des expressions verbales ou gestuelles lors de la passation ; aucune information de l'histoire personnelle ne sera donnée dans ce cadre. Les données recueillies sont suffisantes pour ce travail d'analyse.

- Analyse de chaque groupe et de l'ensemble des deux groupes.

Quelques précisions sont importantes dans la lecture de ces données d'analyse. Toutes les données classées par participant sont présentées dans l'annexe de la thèse. Le tableau de présentation et d'analyse des cotations des réponses présente une double entrée de données, un croisement entre :

- L'échelle des contenus fixés par l'évolution psychique dans le travail de la construction du soi et du moi, avec une direction de gauche à droite à partir des processus primaires pour arriver aux processus secondaires en laissant les mécanismes de défense entre les deux. Ces mécanismes sont comme une sorte de barrière défensive, marquant la séparation entre les deux modes de fonctionnement. Cette échelle nous permet d'évaluer la position psychique du sujet dans ce contexte face à ce test et les objets du test

- L'échelle des réponses des planches qui sont aussi construites dans le sens de la construction psychique du soi et du moi.

L'analyse des données sera une synthèse de l'analyse des deux échelles de valeurs. La procédure de ce travail se résume ainsi : 1° Analyse métrique des contenus des recueils de données du test ; 2° Analyse clinique du patient en regard avec l'analyse métrique et proposition d'hypothèse de compréhension clinique. Cette analyse s'étaye sur les événements de l'histoire du sujet, sur les commentaires verbaux et non verbaux avant et après la réalisation des planches ainsi les éléments de notre relation dans la passation, relation transférentielle à l'égard du test.

Une compréhension est possible en utilisant la dimension quantitative de l'échelle. L'exemple qu'un participant peut produire tel type de réponse, réponse d'image par exemple, seulement aux premières planches. Ce qui permet de faire l'hypothèse que le sujet reste dans le niveau des images comme point d'ancrage, d'agrippement dans la relation, comme si ce sujet était enfermé dans un écran d'images. Dans cette expérience de création d'un outil attracteur, nous sommes consciente de nos limites et de ne pas pouvoir maîtriser les interférences. Nous prendrons connaissance de ces facteurs seulement dans l'après-coup, comme si ils étaient les éléments cliniques dans la rencontre entre l'idéogramme, outil de l'objet de recherche, et la matière vivante de l'être.

10.2.3.1. Analyse individuelle de chaque sujet participant

Dans le groupe des patients

MONSIEUR G.

Analyse métrique des recueils de données : M. G obtient 7 réponses en sensation, 6 en mouvement, 5 en image, 4 en affect, 1 en perception, 3 en représentation de chose, 2 en projection, aucune réponse en identification projective, aucune réponse en représentation de mot, aucune en identification secondaire.

Sur l'échelle des contenus : la diminution des chiffres dans la partie de la symbolisation suppose que le patient est plus dans les processus primaires que secondaires. Les chiffres les plus élevés se trouvent dans les contenus « sensation » et « mouvement » ; les réponses « image » et « affect » sont au centre par rapport à la production des données, mais restent quand même faibles. Une réponse en « perception » ne justifie pas la présence de ce contenu dans l'organisation psychique des représentations. Par contre trois réponses en « représentation de chose » peuvent être en lien avec les réponses sensori-motrices, très représentées dans cette échelle. Deux réponses « projection » ne sont pas significatives.

Sur l'échelle des planches : une homogénéité des réponses « sensation » s'étale tout le long du test, de même pour le contenu « mouvement ». Les réponses « image » disparaissent à partir de la planche XII qui est la planche « canon », planche d'explosion comme une issue du conflit représenté. Les réponses « affect » expriment seulement le « bon » ou le « mauvais » à l'égard du test, expressions dans le registre de l'oralité. Trois sur quatre de ces réponses se situent entre les planches VII et IX, planches de Signifiant formel comme si M. G rationalisait ses affects dans le déplacement sur la qualité du test. La réponse « perception » est portée sur la planche VII comme si cette planche exprimait quelque chose qu'il tentait de maîtriser.

Les productions paraissent très pauvres et se situent surtout dans le primaire. Une homogénéité des réponses « sensation » tout le long de la passation fait l'hypothèse que M. G est maintenu dans une enveloppe de « sensation ». L'inertie de M. G peut être une régression et une défense contre un travail de séparation d'avec l'objet primaire. L'enveloppe contenante se construit uniquement dans l'univers de la petite enfance où la sensation, le mouvement, l'image, l'affect dans l'oralité constituent la représentabilité du monde.

Analyse clinique des données : Monsieur G se présente très inhibé. Tout le long de la passation, il nous faisait douter sur les réelles capacités du test à garder le participant. Nous percevons notre crainte dans l'après-coup comme une menace d'abandon, de perte. Il s'agit d'éprouvés contre transférentiels. M. G représente pour nous la première personne qui rencontre ce test ; rencontre délicate pour ce test comme un essai de sa résistance face à son utilisation et à son évaluation. Une position symétrique à celle du patient : le test cherche à tester et en même temps à être testé. Nous étions alors dans une position de crainte, d'impuissance à maîtriser les deux côtés : face à une énigme en miroir de M. G et le test, M. G à utiliser le test, le test à construire sa fiabilité à ce stade de sa création.

M. G est un célibataire âgé de trente ans. Frère cadet d'une grande sœur infirmière et d'un grand frère pharmacien, il est acteur de théâtre depuis qu'il a abandonné son métier d'architecte. Les parents enseignants sont séparés depuis son adolescence. La mère a perdu une sœur et sa propre mère par suicide. Depuis l'adolescence, M. G est envahi par des hallucinations à thème homosexuel et sado masochiste violent comme victime de viols et de tortures et dans certaines périodes des scènes d'automutilation. Il se positionne en victime et rejette la culpabilité sur sa mère en l'accusant d'être responsable de ses difficultés à se séparer d'elle. Des périodes de dépersonnalisation alternent avec des périodes de dépression et d'angoisse.

Nous proposons l'hypothèse que M. G exprime les réponses du test son désir de se maintenir dans le fonctionnement primaire en évitant l'entrée dans le monde adulte. Sa sexualité infantile est prise dans le maternel. La pauvreté des réponses montre qu'il s'agit sans doute d'une position régressive, position de dépendance, qui est alors un transfert dans sa position de patient du service. Le test nous renseigne sur sa position psychique face à l'objet maternel ; il nous permet par les données métriques de faire l'hypothèse que M.G régresse avec un désir inconscient

d'auto-punition par rapport à sa prise dans le maternel ; honte à l'égard de sa jouissance, ses mutilations peuvent être comprises comme une auto castration.

Ces planches d'Idéogrammes Signifiants formels récoltent l'opposé de son monde interne hallucinatoire, chargé d'images et de formes en référence aux thèmes présentés (viols, tortures). Les réponses laissent apparaître un fonctionnement primaire face à l'effondrement d'un faux-self qui lui a permis une réussite scolaire et professionnelle. (Aucune réponse en représentation). On peut croire que les représentations sont meurtrières et le secondaire est présent par son refus, une sorte de négation. Ce test constitue alors un espace refuge, espace topique maternel, position de transfert, pour laisser trace de l'emprise de l'objet primaire. L'inertie dans la production des réponses s'aligne sur le fonctionnement d'auto castration, d'auto-punition, de la même façon l'homosexualité apparaît comme une défense contre l'envahissement du féminin.

Le test révèle un fonctionnement défensif du moi dont l'activité psychique se maintient dans une dépendance à l'objet maternel, perdu et mis à distance. La défense peu illustrée dans ce test démontre la réaction à la figure féminine par une inertie psychique.

MONSIEUR L.

Analyse métrique des recueils de données : Monsieur L obtient 5 réponses en « sensation », 14 en « mouvement », 12 en « image », 3 en « affect », 4 en « perception », 2 en « représentation de chose », 18 en « projection », une réponse « identification projective », une « représentation de mot » et aucune réponse en identification secondaire.

Sur l'échelle des contenus : Trois chiffres significatifs se situent en symétrie, deux d'un côté et un de l'autre, le 14 en mouvement et le 12 en image dans l'un et le 18 en projection de l'autre. Cette opposition des chiffres élevés entre le début de l'échelle des processus primaires et la barre de défense à la fin de cette catégorie primaire, soulignent l'arrêt devant l'entrée dans le secondaire. Après ce contenu « projection », une réponse en identification projective n'est pas retenue comme significative.

En dehors de ces trois chiffres, les autres chiffres sont insignifiants voire inhibés par rapport à ces trois types de réponse, comme si le monde de M. L était pris dans l'enveloppe de mouvement et d'image. Ces trois types de réponses du fait des chiffres aussi élevés sont des porteurs de significations, comme des indicateurs de direction et de sens. Les 18 réponses en projection laissent entendre que le sujet a un fonctionnement essentiellement projectif, la projection comme limite pour la rencontre avec le monde extérieur.

Par ces résultats métriques, M. L semble se centrer dans l'univers des mouvements et des images du primaire ; il ne s'est pas engagé dans un travail de séparation d'avec le primaire. Les défenses semblent permanentes comme si la barre de projection pouvait contenir le fonctionnement primaire. Ce tableau reflète la prise, dans le monde interne, dans une enveloppe sensorielle, image comme écran, image comme protection. Le monde est un monde projectif et non lié à la réalité extérieure.

Les réponses en mouvement et en image, ainsi que celles en projection sont très homogènes laissant entendre qu'il s'agit bien d'une enveloppe imagée primaire comme protection vis à vis du monde extérieur. Les cinq réponses « sensation » expriment la maîtrise de l'espace qui se construit à partir du corps comme pour le jeune enfant. Deux de ces réponses « sensation » se trouvent dans la dernière planche dans laquelle M. L exprime son égarement et sa perte de sensation comme une perte d'identité dans l'intersubjectivité, puisque la planche désigne la

relation de donner/recevoir. On a constaté que les contenus « mouvement », « sensation » au début de la passation, sont élevés mais entre les réponses « image » et « projection » un vide s'installe, il n'y a plus de lien.

Sur l'échelle des planches : Les réponses « affect » qui se situent dans la planche IX (creuser/racler), XIII (séparé/autre) et XIV (souffrance) sont des expressions de dépréciation et de perte de vision comme si il ne pouvait pas voir la séparation qui est à l'origine de la souffrance. Les deux réponses « représentation de chose » sont le « dix » de la première planche et la « force » de la deuxième planche qui sont les pictogrammes permettant à M. L d'être dans l'image d'une érection narcissique, image protectrice dans la rencontre avec l'étranger déposé en nous ensemble avec le test. Les réponses « perception » ne sont que les doutes sur les formes et l'espace-temps. La réponse unique « identification projective » se trouve dans la planche XIII qui se compose de deux signes « couteau » et « séparé/autre » ; il s'agit sans doute de l'identification projective à un autre intime/étranger, à un double narcissique.

Analyse clinique des données : M. L se présente comme un jeune étudiant à un examen, nous demandant quelques explications concernant les consignes du test, demande comme un élément séducteur pour entrer en relation. Il nous parle de son frère brillant et se sent inférieur à celui-ci. Par ses réponses nombreuses, il remplit l'espace de mots donnant à « voir » les facettes du moi résistant à la pénétrance de l'autre.

Jeune homme d'allure agréable, aux alentours de vingt-cinq ans, il est diagnostiqué comme psychose maniaco-dépressive. Hospitalisé à plusieurs reprises, il s'enferme dans la toxicomanie. Ses parents ont divorcé lorsqu'il avait treize ans. Il vivait avec sa mère jusqu'au départ du foyer pour les études supérieures à l'étranger. Le traumatisme lié à des sévices sexuels imposés par un entraîneur sportif est investi pour développer la position de victime de la pédophilie. Il confie les fonctions de pare-excitations à ses parents chaque fois qu'il était en conflit avec la loi, fonction sans doute manquante dans la réalité psychique de M. L. La mère refuse de le rencontrer du fait de sa situation psychique.

Le terme de pédophilie ouvre sur deux versants : l'adulte abuse l'enfant, l'enfant est victime de l'adulte. M. L. trouve refuge dans les images, dans les mouvements, et dans les projections. Elles garantissent une certaine protection au prix d'une transformation de la réalité extérieure en réalité interne où il se positionne en tant que victime : victime d'une mère abusant de l'enfant.

Le test révèle le maintien de M. L dans le monde d'images et la projection comme moyen de voir un monde qui n'est pas trop castrateur. La planche II (force) et la planche XIII (séparation) sont des planches sensibles qui lui permettent d'exprimer sa difficulté à mettre en lien force et séparation. M. L cherche t-il de la force pour affronter la séparation avec l'objet maternel ? En tout cas la projection est une défense devenue la base de son organisation psychique, défense contre l'envahissement de l'image et des mouvements dans le monde interne. Le test montre que le mouvement pulsionnel, lié ou non à l'image appelle à la projection comme barre défensive d'un débordement pulsionnel confus dans l'objet maternel. La sensation est en relation directe avec le mouvement, reflétant une absence régulatrice de la temporalité. Les contenus primaires constituent une enveloppe érectile face à l'enveloppe maternelle transférée sur le cadre.

MONSIEUR R.

Analyse métrique des recueils de données : M. R obtient 8 réponses en « sensation », 9 en « mouvement », 6 en « image », 6 en « affect », 3 en « perception », 4 en « représentation de

chose », 6 en « projection », aucune réponse en identification projective, aucune en représentation de mot, aucune en identification secondaire.

Sur l'échelle des contenus : les réponses sont assez faibles mais se répartissent sur l'échelle horizontale des contenus du primaire et s'arrêtent au secondaire. Ce recueil observable semble assez significatif du fonctionnement psychique du sujet : agrippement à l'objet maternel dans la protection d'un moi infantile. Les réponses « affect » expriment l'effort du moi à construire une identité et son impuissance à la réaliser au regard de la mère, laissant entendre la confusion des désirs mère-enfant. Trois réponses en « perception » sont des recherches de l'objet dont la présence et l'absence se superposent. Les réponses « représentation de chose » sont liées à la chose « féminine » de la mère dans laquelle M. R se retrouve. Les chiffres les plus élevés se trouvent en « sensation » et « mouvement ». La projection est réalisée comme défense contre la réalité extérieure, construite comme la barre séparant le primaire du secondaire.

Les contenus sont très isolés, indépendant, justifiant une sorte de morcellement sans lien. Cinq réponses sur six de « projection » sont indépendantes nous indiquant l'activité projective de ce patient.

Sur l'échelle des planches : les réponses « sensation » qui se regroupent autour des premières planches s'espacent au fur et à mesure de l'évolution des planches, elles expriment la détente, reflétant la dépendance à un handling maternel. Les réponses « mouvement » répondent aux exigences obsessionnelles d'une attente idéale de l'image du moi et s'arrêtent après la planche X (détruire) pour se déplacer dans le mouvement de l'animal « serpent » à la planche XIII, déplacement comme maîtrise du débordement pulsionnel. Les réponses « image » ne montrent pas l'investissement du sujet dans ce domaine ; elles se présentent comme une défense spontanée par isolement du monde extérieur. La perception est une sorte d'hallucination négative de l'objet. Les réponses « représentation de chose » se trouvent surtout à la planche XII (canon), elles révèlent la présence des signifiants de démarcation ; les représentations de chose sont investies comme substituts de l'objet maternel. La projection effectuée dans les planches « animal » et « lettre » constitue un moyen de refus de la réalité extérieure.

Analyse clinique des données : M. R est un homme de 53 ans, hospitalisé à la demande d'un tiers (la mère). Son discours porte sur son travail, lieu de fuite, de refuge, de dépersonnalisation. Il entretient des relations conflictuelles avec les collègues. Depuis la perte d'une amie d'enfance et d'un accident de mobylette, il somatise ces traumatismes, ce qui justifiera ses difficultés à investir d'autres disciplines s'isolant en se réfugiant dans son activité professionnelle.

Lors de la passation, il se présente d'emblée dans la séduction grâce à l'érection du « pinceau » auquel il s'identifie ; il abandonne très vite la séduction pour se concentrer à la défense de cet objet « test » dont la sensorialité ne lui permet pas de rester indifférent. Ses exigences d'une perfection dans la réalisation des modèles nous menacent d'un débordement du cadre temporel :

- Dans l'espace du test, M. R engage une confusion entre son cadre professionnel peintre et le cadre actuel qui est la reproduction des modèles. Nous renonçons avec difficulté à intervenir à propos de la perfection identitaire : il voulait absolument se retrouver dans les traits réalisés. Ce sont des pictogrammes effectués sous la menace d'une blessure narcissique.

- Le temps du test : l'angoisse de ne jamais finir cette passation nous étirent, comme si M. R avait déposé chez nous en identification projective ses angoisses de mort avec le sentiment que cette passation abusait du patient et affolait ses mécanismes de défense obsessionnels contre un lien incestuel de M. R. D'ailleurs à la fin il demande un baiser comme une sorte de récompense

régressive et incestueuse ; ce qui permet de comprendre la violence des relations entre ce sujet et sa mère.

Le test rend présent l'attachement du sujet à la confusion avec l'objet maternel, ce qui condamne le narcissisme de M. R à devenir l'objet du désir de sa mère. Ces exigences narcissiques ne permettent pas à son moi de s'ouvrir vers le monde extérieur. Le maternel envahit et occupe tout l'espace psychique et l'espace de la réalité. Ce qui explique la répétition de la relation avec l'objet primaire dans le transfert avec la psychologue : effort/récompense, moyen d'échange de la dyade mère-enfant. Les données recueillies reflètent les réactions défensives du sujet comme des moyens pour la survie psychique contre l'envahissement maternel, tout en mettant en scène une séduction avide, bien que prise dans la répétition.

A la dernière planche « donner/recevoir » une réponse de sensation exprime l'inséparable avec la mère, une « psyché pour deux » et un « corps pour deux ». L'obsessionnalité est prise dans la confusion dans le désir de fusion et de séparation d'avec cet objet primaire : désir inconscient de l'union et désir inconscient de la séparation. Cette obsessionnalité n'est pas uniquement la défense mais elle est aussi le moyen pour répondre aux exigences pulsionnelles. La confusion moi/non moi devient acte lorsqu'il abandonne son métier suite à un accident de « scooter », ce qui l'amène à dépendre pour sa survie du social, besoin régressif et transférentiel qui l'écarte de la réalité.

Ce test présente le fonctionnement de M. R face à l'objet maternel et ses modes de défense archaïque : à chaque sensation, à chaque image, le mouvement pulsionnel intervient comme un retournement passif/actif contre l'emprise maternelle.

MONSIEUR D.

M. D obtient des réponses très significatives au regard des colonnes significatives du tableau. Trois chiffres retiennent notre attention : 21 dans les contenus « mouvement », 16 en « image » et 20 en « projection » ; une réponse « sensation », 7 en « affect », 3 en « perception », 3 en « représentation de chose », aucune en « identification projective », en « représentation de mot », en « identification secondaire ».

Analyse métrique des recueils de données :

Sur l'échelle des contenus : trois chiffres sont centraux, d'un côté, 21 en « mouvement » et 16 en « image », de l'autre côté, 20 en « projection ». Ces deux colonnes « mouvement », « image » et « projection » construisent le va-et-vient entre le monde interne et le monde extérieur. Les réponses « image » aussi significatives constituent un écran, comme une protection pour maintenir le mouvement pulsionnel. La réponse « sensation » est minime, ce qui démontre son absence dans l'organisation psychique du sujet. Les trois réponses « perception » constituent la projection d'une image maternelle incertaine déplacée sur la réalité extérieure.

Les réponses « affect » formulées sont des défenses contre l'enfermement du moi dans l'objet maternel. Les réponses « perception » maintiennent une continuité d'images et le clivage du moi. Les réponses « représentation de chose » reflètent la non permanence de l'objet par l'absence/présence des formes. Certains contenus sont reliés entre eux en ayant comme point de départ les « mouvement » et particulièrement vers « image » et « projection ».

Sur l'échelle des planches : l'unique réponse « sensation » révèle son absence, défensive sans doute dans l'espace psychique du moi. Les réponses « mouvement », « image »,

« projection » constituent une sorte de colonnes pour soutenir le moi dans son maintien de verticalité, exigence narcissique primaire. Les réponses « affect » éparpillées jusqu'à la planche XII (canon) expriment la lutte du sujet dans la position d'enfermement psychique. La réponse « affect » à la planche XIV (souffrance) illustre la défense maniaque de cet objet séducteur projeté dans l'espace « planche », projection qui a une fonction de transformation de la souffrance en gaieté, transformation d'un retournement passif/actif d'une dépendance à l'objet maternel, comme une sorte de double narcissique. L'absence de réponse « affect » à la planche VII (cloque), planche Signifiant formel dans laquelle M. D exprime son enfermement montre une négation à l'œuvre, une négation narcissique œuvrant sur la paradoxalité dans la parole.

Les réponses « représentation de chose » encadrent les extrémités de la colonne, deux réponses à la planche I (dix) et III (homme), référées à l'objet de la castration projeté sur l'outil tranchant (la faucille), ce qui justifie sans doute la 3^{ème} réponse où la « représentation de chose » est déposée dans l'oiseau, symbole de liberté, réponse cicatrisante de la blessure narcissique dès l'ouverture induite par les planches I et III.

Analyse clinique des données : Monsieur D, jeune homme de 25 ans accompagne ses commentaires par des gestes. Il présente un clivage du moi en insistant sur le « tout » et le « rien », marquant son trouble face à l'altérité. Il commente chaque signe, « sur-motive » les symboles comme une exigence psychique d'une maîtrise de l'inconnu. Les planches qui sont sur investies illustrent l'envahissement pulsionnel.

Pour l'hôpital, M. D présente un délire à thème de grandeur le protégeant contre un fond mélancolique dans lequel il se donne le statut de créateur. Il est diagnostiqué comme « psychose dysthymique maniaco dépressive ». Dans la réalité il faisait le projet plus ou moins illusoire de créer une entreprise en rapport avec son métier d'infographiste. Il rattache son échec au bac à un échec amoureux avec une cousine sur laquelle il projette la responsabilité de ses échecs. Le service militaire et son climat homosexuel déclenche un délire de grandeur, défense phallique imaginaire.

Issu d'une famille aisée il a réalisé des études de graphisme, M. D répète les échecs scolaires et projette sa jalousie sur son frère aîné, pharmacien. Dans le discours de la mère, la défaillance de M. D est déjà marquée par sa résistance aux changes des « couches » à la naissance, projection par la mère d'une déception de l'enfant imaginaire idéalisé. Un père surprotecteur auquel il semble difficile de s'identifier puisque M. D est soutenu dans sa toute puissance infantile. Il nous semble que la naissance marque la dépression post-partum de la mère dans l'illusion d'un enfant idéal et l'abandon du bébé réel; événement soulignant la défaillance de la mère dans sa fonction de pare-excitation. La toute puissance serait alors cette défense contre la mort psychique.

Ce test révèle un clivage du moi, fonctionnement défensif pour le maintien dans le monde sensoriel primaire. Les réponses importantes dans les trois colonnes « mouvement », « image » et « projection » indiquent l'organisation des images-écran comme une lutte contre la réalité externe. L'enfermement fusionnel du couple mère-enfant peut être un désir hallucinatoire négatif qui s'origine dans la dépression narcissique maternelle. L'animé du test par ses objets sensoriels a permis à M. D un retournement passif/actif pour échapper à la nostalgie de l'objet perdu. Le test lui a permis de communiquer cet imaginaire auto-engendré à partir de la matière psychique de l'Idéogramme Signifiant formel, lui permettant de déplacer sur le clivage une part de cette dimension inquiétante de l'inconscient.

L'analyse nous a permis de confirmer l'hypothèse que M. D se maintient dans un monde sensoriel et que l'image-écran permet ce fonctionnement ; le monde extérieur est une projection de ces mouvements pulsionnels.

MADemoiselle K.

Analyse métrique des recueils de données : Melle K produit aucune réponse « sensation », 6 réponses « mouvement », 17 en « image », 5 en « affect », 2 en « perception », aucune réponse « représentation de chose », 14 en « projection », 5 en « identification projective », aucune réponse en « représentation de mot » et aucune en « identification secondaire. »

Analyse de l'échelle des contenus : les réponses importantes en « image » et « projection » laissent « voir » la constitution d'une image écran projective. Des réponses assez importantes (12) en « sensation » font alliance avec les contenus « image ». Les 5 réponses « affect » supposent une mise à distance du débordement pulsionnel ; les réponses « affect » sont liées directement aux réponses « mouvement » et « image ». Les réponses « perception » sont aussi dépendantes des contenus « mouvement » et « image ». Aucune réponse en « représentation de chose » signe l'absence totale de cette catégorie de représentation. Les réponses « projection » constituent la barre dans le passage au secondaire. Cinq réponses en « identification projective » soulignent un fonctionnement délirant du sujet dans une confusion moi/non moi, confusion qu'elle reconduit dans le transfert avec la psychologue. Aucune réponse ni en « représentation de mot », ni en « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des planches : les réponses « mouvement » se situent aux planches élémentaires (de la planche II à la planche IV) et puis une réponse à chaque planche à partir de la planche XIII, comme si elles réagissaient à la réalité extérieure qui engage la séparation avec les planches. Les réponses « image » se répartissent tout le long du test, constituant une sorte de chaîne séparée du reste, chaîne enveloppant les mécanismes de l'archaïque. Les réponses « affect » se situent dans la rencontre (planches VII (cloque) et VIII (furoncle)) et la séparation avec les signifiants formels (des planches XIV, XV et XVI).

Les deux réponses « perception » sont liées à la présence de l'humain aux planches III « homme » et VI « main » illustrant un monde incertain et la mise à distance d'une relation intersubjective. La projection comme une barre sépare le monde interne du monde extérieur. Les réponses « identification projective » à la planche III « homme », et les planches « Idéogrammes Signifiants formels », planche VII « cloque », XI « gestation », XII « canon », XIV « souffrance » supposent que Melle K nous présente son signifiant formel confusionnel dans l'espace corporel maternel. L'identification projective comme dernière production psychique avant le contact avec la réalité extérieure.

Analyse clinique des données : D'origine vietnamienne, Melle K est une jeune femme de trente ans, aînée d'une fratrie de quatre. De parents vietnamiens migrants, elle rejette la responsabilité de la pauvreté du père sur l'émigration. Un frère désigné comme jumeau, décédé par noyade semble la cause de sa décompensation. La mère est sous traitement permanent d'une dépression importante. Hospitalisée pour une rechute suite à une rupture thérapeutique, diagnostiquée comme schizophrénie dysthymique depuis l'âge de 17 ans, elle erre dans les couloirs du service faisant corps avec les lieux. Décrite comme « état délirant avec automatisme mental » elle est rejetée par les soignants comme une patiente difficile, qui est rendue responsable du clivage de l'équipe. Comme si elle intrusait l'équipe pour laquelle sa folie devenait un corps étranger. Des idées suicidaires apparaissent dans ses demandes impossibles marquant une avidité relationnelle.

Au début de la passation, Melle K cherche à nous séduire par le rapprochement physique, des traits culturels. Très vite, elle est prise par les planches et nous sommes prise dans le transfert d'une relation mère-enfant, relation confuse dans l'espace-temps. Très gestuelle dans les commentaires à l'enquête, elle tente de se protéger des angles des planches avec les mains. Son délire est pourtant contenu par les limites du corps, seul le discours est délirant. Nous éprouvons des sentiments d'étrangeté à son contact comme si il s'agissait d'un théâtre, d'un jeu et non d'une rencontre réelle avec un discours éloigné de la réalité objective. Melle K nous fait entrer dans son monde pulsionnel qui, dans l'espace des planches, nous convoque à être touché par ses fantasmes incestuels.

Le test souligne l'enfermement de Melle K dans la relation confusionnelle avec la mère ; le décès du frère est perçu comme sacrifice pour maintenir sa relation à la mère puisqu'elle est la seule fille de la famille. Ces planches justifient un monde d'images et de mouvements dont la projection permet de la séparer du monde extérieur où la mort la guette comme si elle était responsable de la maladie de la mère (planche XI (gestation)), « La vie est dans l'enveloppe corporelle maternelle, la mort se trouve dans la séparation, (la planche XIII (séparé/différent)). La projection constitue une barre d'arrêt, de recueils de toute la vie émotionnelle et de l'activité psychique. Elle produit ainsi la confusion entre le dedans/dehors.

Le protocole de passation nous indique que le moi primaire est présent dans les planches du test. Ce qui nous permet d'ouvrir une réflexion sur l'activité subjective du sujet psychotique. Nous faisons l'hypothèse que certaines matières visuelles des planches introduisent le sujet dans le contexte ; l'état confusionnel de la patiente lui permet de s'introduire directement dedans, à l'intérieur de la planche (planche III), la sensorialité de cette planche ne laisse pas le moi sans action. Le « je » actuel dans « je ne sais pas prendre le chemin » est précieux pour l'intérêt que nous portons sur les formes primaires de la psychose. Un autre exemple se trouve dans la planche V (embrasser) « Un serpent sinueux trace son chemin sinueux le long de mon esprit ». Cette ouverture de pensée pour penser la psychose ne nous laisse pas indifférente dans la mesure où la scène interne rejoint la scène externe formant une grande scène où le moi survit, protégé par un écran d'image. La projection est permanente comme moyen de décharge des tensions psychiques internes.

L'articulation entre ces mouvements d'identification projective et d'introjection appelle les mêmes jeux de compréhension décrits par G. Haag à propos de la figuration des images/sensation du moi corporel des patients autistes. Les processus impliqués dans ces mouvements identificatoires, d'une tridimensionalité corporelle s'étalent, mis à plat, sous le regard dans l'espace bidimensionnel des planches. Ces planches convoquent la problématique de Melle K dont le délire commence dès la planche I. Le « 1 » c'est aussi le premier et elle dit que le commencement est là. L'agrippement entre elle et l'image convoquée sur le papier met à plat, repliant la complexité des dynamiques dans le jeu mécanique de la confusion et de la séparation. Le « déhanchement » dans la planche V et la « première dérivation » de la planche I expriment le clivage et la coupure psychique.

Quelque chose émerge à l'enquête, la frontière entre la pulsion scopique et l'acte calligraphique et la tentative d'une maîtrise après-coup. Melle K nous fait vivre cette question de vie ou de mort que la maîtrise ou la non maîtrise de l'image du pulsionnel, organise ou désorganise (« croix » à la planche IV) son moi psychotique.

MONSIEUR S.

Analyse métrique des recueils de données : 7 réponses en « sensation », 12 en « mouvement », 7 en « image », 9 en « affect », 3 en « perception », aucune réponse en « représentation de chose », cinq en « projection », aucune réponse en « identification projective », en « représentation de mot », en « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des contenus : La plupart des réponses des contenus primaires sont représentées dans le tableau illustrant un fonctionnement primaire face à l'objet maternel. Les réponses « mouvement » sont significatives étant donné que le nombre (12) est élevé par rapport au reste des réponses. Chaque planche obtient une réponse en « mouvement » à l'exception de trois planches : les planches X (détruire), XIV (souffrance) et XVI (recevoir). Les réponses en « mouvement » et les réponses en « affect » constituent les deux pôles importants des réponses ; elles sont significatives. Les réponses « image » faisant partie des défenses ne sont pas significatives par rapport aux réponses « mouvement », c'est une réaction protectrice contre la réalité extérieure.

Les réponses « affect » font écho aux réponses « mouvement », réalisant une sorte de symétrie dans un jeu de miroir, mais elles apparaissent seulement à l'entrée des planches Idéogrammes Signifiants formels. Les trois réponses « perception » sont des rationalisations dans l'appui sur la somatisation (faim, sommeil, tremblement). Seulement 2 réponses sur 5 en « projection » font écho aux réponses « sensation » et « mouvement » ; les trois autres sont de pures projections pour lesquelles on interroge leur nature si elles ne relèvent pas plus des efforts de construction. Aucune réponse « représentation de chose », ni « identification projective » signifie probablement la confusion moi/non moi. M. S ne se trouve pas dans les processus secondaires, ce qui justifie l'absence de cette catégorie de réponses. Nous avons repéré très peu de liens entre les contenus, les trois sont « mouvement/projection », « sensation/projection », « sensation/mouvement ».

Analyse de l'échelle des planches : les réponses « sensation » sont regroupées de la planche X à la planche XIV ; elles sont significatives à la planche XIV puisqu'elles sont au nombre de quatre. Elles sont par contre absentes du reste des planches. L'absence dans ces planches du contenu « mouvement » attire notre attention : pour la planche X, une réponse « sensation » liée à la planche, 4 réponses « sensation » pour la planche XIV et pour la planche XVI, 1 réponse « image ». Ce qui nous permet de faire l'hypothèse que ces trois planches provoquent une mise à distance des mouvements internes par une défense massive des contenus « sensation » et à défaut de ce contenu, par celui de « image », construisant des chaînes de défense primaires.

Les réponses « image » dans certaines planches nous font associer à l'absence de réponse « sensation » dans ces planches et vice versa. Nous soulignons le jeu présence/absence comme dans le « jeu de coucou » chez le jeune enfant, jeu de retournement dans la recherche d'une maîtrise. Les réponses « affect » illustrent la mise en place de ce contenu qui produit des réponses pour toutes les planches à l'exception des cinq premières planches élémentaires et la planche XIV où quatre réponses « sensation » sont données. Ce qui se présente de la même manière pour le contenu « mouvement ». L'absence de réponse « affect » des planches élémentaires nous fait associer à la prise de place insignifiante pour lui du travail de reproductions.

Analyse clinique : Monsieur S est un jeune homme qui n'attire pas l'attention. Il parle peu lors de la passation, exprimant seulement son enfermement et sa peur de l'étouffement à la planche XI « gestation ». Aucune information n'est connue chez ce jeune homme, vierge de toute histoire, élément marqueur de l'absence de subjectivation chez lui. A l'enquête, nous avons

repéré le mécanisme d'annulation comme résistance à la relation. Les mots sont des mots « hachurés » « oui », « rien », « tout » comme les énoncés monosyllabiques des jeunes enfants.

Les six premières planches montrent la mise à distance au contact de ces planches par la prise de place des tracés dans une petite partie de la feuille : toutes les reproductions sont réalisées à gauche. A partir de la planche VII, planche Signifiant formel, M. S occupe l'espace, comme si il trouvait un plaisir à prendre place dans les planches Idéogrammes Signifiants formels. Cependant les résultats assez pauvres font contraste avec l'animé des tracés d'encre de Chine, montrant un clivage du corporel et du psychique. Il construit le monde pulsionnel comme une défense contre l'affrontement de la réalité extérieure. Les contenus « sensation » dans une position régressive tentent de contenir le moi embryonnaire chaque fois que l'écran « mouvement » fait défaut. La planche XIV est significative par l'absence de réponse « mouvement » et « affect » et la présence massive des réponses « sensation ».

Ce test révèle l'isolement et l'enfermement de M. S dans un monde interne primaire ; les chaînes sensori-motrices et affectives constituent l'enveloppe défensive contre l'objet maternel perçu comme dévorant pour le moi du sujet. L'enveloppe construit cet écran de protection, lui permettant de cliver la réalité interne de la réalité externe et de maintenir le moi dans l'objet. Un clivage du moi lié à l'extérieur par un double narcissique. M. S résiste à la dépendance à l'objet maternel, soulignant la prise de précaution lors de la passation et la défense contre la découverte de l'objet à l'extérieur du moi.

Nous avons constaté que les réponses sont très isolées les unes des autres, d'où l'impossibilité de créer des liens dans les contenus même à l'intérieur du tableau. Ils sont seulement liés en colonne, évoquant un morcellement. Les productions aux premières planches ressemblent aux pictogrammes de P. Aulagnier, pictogrammes repérés dans les protocoles de passation des enfants psychotiques et autistes où l'isolement donne signe de souffrance. Tous les signifiants repérés soulignent le va-et-vient des mouvements pulsionnels qui expliquent sans doute le retrait autistique de l'activité subjective comme moyen de défense contre le débordement des affects. La présence/absence peut être une reprise à son compte de la relation mère-enfant, jeu transféré ici et maintenant dans le cadre du test.

Synthèse : l'analyse clinique des recueils de données nous permet de faire l'hypothèse que les contenus « mouvement », « image » et « projection » constituent des valeurs significatives. Les contenus « sensation », « affects » se placent au deuxième rang des réponses globales de l'échelle des contenus. L'ensemble des chiffres propose de penser que les patients psychotiques sont dans un fonctionnement primaire au regard de l'objet maternel. La projection peut être considérée comme la barre séparant le primaire et le secondaire. Les réponses « identification projective » sont surtout présentes dans une organisation délirante d'une patiente psychotique. L'autre réponse dans cette catégorie se trouve chez un sujet à la planche XIII (séparé/différent), elle illustre la recherche de maîtrise de l'autre, substitut de la mère ; l'identification projective de la séparation de la mère permet de déposer chez l'autre l'impensable.

Dans le groupe témoin

Pour le groupe des participants témoins, l'analyse se centre uniquement sur l'analyse des données recueillies. L'objet attendu de ce groupe se définit dans l'attente d'un éventuel élément significatif et observable en différenciation avec le groupe des patients. Les objectifs se situent dans une recherche théorique au niveau des représentations et dans une recherche de réflexion à propos de la névrose au contact avec le signifiant formel ; quelle position psychique se trouve chez le sujet névrosé dans une situation contrainte à la rencontre avec le maternel primaire ?

L'analyse s'appuie uniquement sur les données cliniques lors de la passation, clinique par rapport au test et non par rapport à la clinique des sujets.

MONSIEUR A.

Analyse métrique des recueils de données : Monsieur A obtient 6 réponses « sensation », 11 « mouvement », une « image », 6 « affect », 9 « perception », puis aucune « représentation de chose », « projection », « identification projective », « représentation de mot », et « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des contenus : Les réponses « sensation » sont trop peu nombreuses pour être significatives ; deux d'entre elles sont reliées avec le contenu « affect » ou « perception ». Les réponses « mouvement » sont élevées par rapport aux autres contenus. Elles se trouvent en symétrie avec les contenus « perception » qui constituent comme une sorte de barrière à la réalité extérieure. Les réponses « mouvements » ne sont pas toutes suivies par la réponse « affect », ce qui laisse entendre qu'elles sont indépendantes, sans doute au contact visuel des planches mais aussi du fait de l'agir corporel. Six réponses « affect » ne sont pas suffisantes pour pouvoir travailler le sens en analysant les planches.

Analyse de l'échelle des planches : Les réponses « sensation » sont trop peu nombreuses pour être significatives. Les réponses « mouvement » sont en abondance à partir de la planche VII qui marque l'entrée des planches d'Idéogramme Signifiant formel. On peut faire l'hypothèse que les mouvements viennent du fait du contact de ces planches. Une réponse « image » isolée du reste se révèle riche en signification.

Analyse clinique : Pour M. A, la colonne du contenu « perception » constitue une sorte de protection pour le passage au secondaire. La perception est alors une sorte d'espace pour recueillir les mouvements. Le débordement des mouvements internes appelle à la maîtrise des planches. M. A semble un peu perdu au contact de ces planches ; les contenus « mouvement » constituent une disponibilité aux changements qui trouvent la sortie dans les contenus « perception ». Ces mouvements ne constituent pourtant pas des réponses « affect ».

MONSIEUR P.

Analyse métrique des recueils de données : M. P obtient 6 réponses « sensation », 29 « mouvement », 7 « image », 9 « affect », 10 « perception », 5 « projection », aucune réponse « représentation de chose », « identification projective », « représentation de mot », une seule « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des contenus : les contenus en « mouvement » centrent les activités psychiques de M. P ; elles sont au nombre de 29. Une seule planche n'a pas de réponse « mouvement », la planche XV « souffrance » qui par contre a une réponse « sensation » et une « identification secondaire », au scripteur, au père d'origine. Les réponses en « image » sont des réponses isolées à l'exception d'une à la planche IX « creuser/racler ». presque toutes les réponses en « affect » sont isolées, cela conduit à penser que M. P est dans l'éprouvé au contact de ces planches ; elles ne sont pas en lien avec les autres contenus et les affects sont rejetés des représentations.

En « perception », cinq des dix sont des réponses isolées et cinq autres sont liées aux contenus « mouvement ». Les réponses « projection » sont aussi liées avec les réponses « mouvement ». M. P est maintenu dans une sorte d'enveloppe « mouvement » qui relie les

autres contenus. Une réponse en « identification secondaire » au scripteur, au père d'origine qui a transmis l'écriture.

Analyse de l'échelle des planches : Les réponses en « mouvement » construisent une sorte de colonne ; seulement la planche XV « commencement/origine » n'a pas de réponse de « mouvement », cette absence n'est pas significative. Les réponses en « affect » et en « perception » ont vraiment commencé seulement à la planche X « détruire ». Les réponses d'un contenu sont très souvent isolées des autres contenus.

Analyse clinique : Monsieur P est à l'aise avec le test ; émerveillé par les planches, par le pinceau et par les signes. Dans le test, il se trouve complètement pris par les tracés et les signes, le séparant du monde extérieur, comme si dans cette situation régressive, il essaie de séduire le maternel. Les contenus en « mouvement » constituent l'essence, le moteur comme une sorte de réservoir dont les autres productions psychiques dépendent.

M. P évoque le plein du trait : « l'ouvert » de la sensation, on suppose l'ouverture du côté de la sensualité du pinceau. Le pinceau tridimensionnel, la verticalité agit comme réglage du trait, présence du souffle du calligraphe : le père d'origine. M. P interroge ce père « Comment il a fait ça ». On fait l'hypothèse d'une levée dans l'écriture idéographique du déni sur la présence corporelle comme une invite, une sollicitation séductrice, séductrice et inquiétante à cette présence archaïque dans les enjeux inconscients de M. P. Le statut de l'image comme attracteur produisant la violence émergente du signifiant « communiste ». Le recours à une rêverie moi/non moi qui est prise dans cette confusion jouissive. Pour M. P la paradoxalité entre cette participation corporelle jouissive et les défenses du moi traverse le protocole.

MONSIEUR N.

Analyse métrique des recueils de données : M.N obtient 7 réponses en « sensation », 8 en « mouvement », 20 en « image », 7 en « affect », 11 en « projection », aucune pour les cinq catégories de contenus : « perception », « représentation de chose », « identification projective », « représentation de mot », « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des contenus : Cinq catégories sont vides de réponse, indiquant peut être la présence d'une signification de ces absences. Il n'y a ni « perception », ni « représentation », d'un fonctionnement uniquement sensoriel. Les réponses, 7 en « sensation » et 8 en « mouvement » ne constituent pas des signes importants, par rapport aux réponses élevées d'un nombre de 20 en « image ». 7 réponses en « affect » marquent aussi leur importance dans l'échelle des contenus étant donné que cinq catégories sur dix sont absentes. Les réponses en « projection » (11) peuvent souligner son statut défensif par rapport aux éprouvés de sensations et d'images. Les couplages « image/projection » permettent de penser que la projection est mobilisée pour recueillir le débordement d'images.

Analyse de l'échelle des planches : Seuls les réponses en « image » et en « projection » s'échelonnent sur toutes les planches. Pour les autres catégories de contenus, les réponses sont très dispersées et isolées. Les réponses en « sensation » sont peu importantes. « Image » et « projection » ainsi que les réponses « affect » se présentent de la même façon. Nous pouvons penser que les deux contenus « image » et « projection » se positionnent en symétrie sur l'échelle des planches.

Analyse clinique : Monsieur N est très à l'aise au contact des planches. Très gestuel, il commente les réponses avec des gestes à l'enquête : croiser les poignets, imiter l'avion, semble

pris dans une mimésis gestuelle et dans un plaisir/déplaisir infantile en nommant les planches qu'il aime ou qu'il n'aime pas comme un jeune garçon.

MADemoiselle X.

Analyse métrique des recueils de données : Melle X produit 9 réponses en « sensation », 15 en « mouvement », 14 en « image », 22 en « affect », 8 en « perception », 6 en « projection », aucune réponse en « représentation de chose », en identification projective, aucune « représentation de mot », aucune en « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des recueils de données : Les réponses en « mouvement », en « image » se retrouvent quantitativement équivalentes ; le lien entre les deux semble apparent. Le contenu « affect » qui est en lien avec le contenu « image » ou avec celui de « mouvement » est un facteur significatif pour faire l'hypothèse que Melle X est dans l'éprouvé au contact de ces planches. Les réponses (8) en « perception » comme les réponses en « sensation » ne sont pas des facteurs significatifs, elles sont des réponses données aux planches. Les réponses (6) en « projection » peuvent être pensées comme des réponses défensives quant au débordement, d'affect ou d'éléments sensoriels. Aucune réponse en « représentation de chose », en « identification projective » cela traduit sans doute l'inutilité de ces contenus dans le contexte. L'absence des contenus « représentation de mot » et « identification secondaire » montre que Melle X est aux prises avec son monde interne.

Analyse de l'échelle des planches : Les réponses « sensation » ne sont pas régulières dans l'évolution des planches. Avec l'absence de réponse aux planches VIII, IX, X, XII, XIII, XIV, apparaissent les réponses en « mouvement/affect » ou « images/affect » comme si ces derniers contenus peuvent remplacer le manque de « sensation », ou dans le registre de l'un ou l'autre. Les réponses en « mouvement » constituent une colonne verticale, cependant l'absence de ces mouvements aux planches VIII « furoncle », IX « racler/creuser », puis de nouveau aux XII « canon », XIII « séparé/différent », XIV « souffrance » et XVI « recevoir » n'est pas insignifiante face à cette absence de mouvements surviennent les réponses en « image/affect » ou « affect » ; nous pouvons faire l'hypothèse que ces chaînes de processus primaires sensoriels et affectifs se succèdent comme des ressentis aux planches.

Analyse clinique : lors de la passation, Melle X semble être surprise de la découverte de ce test et de ses objets, surtout par le pinceau qui est considéré comme l'outil magique du créateur. Ce qui nous fait penser à l'ardoise magique, et à l'objet symbolisant tel que R. Roussillon le décrit. La fascination du visuel et du tactile, aux mouvements, à la sensorialité occupe tout l'espace test, comme si Melle X a retrouvé l'objet maternel avec qui l'accordage est parfait et ajusté. C'est seulement à la planche XIV « souffrance » qu'elle exprime son rejet. Nous faisons l'hypothèse de la souplesse psychique de Melle X à jouer avec le maternel, à découvrir le jeu du pinceau et ces planches qui lui ont proposé un temps de rencontre, un temps de régression, qui l'autorise à un retour vers l'objet maternel. L'ensemble illustre la prise de place dans une enveloppe spatiale maternelle où aucun élément de la réalité extérieure n'est toléré.

Les liens repérés dans les contenus « mouvement » et « affect » permettent de penser que les affects provoquent des mouvements internes étant donné que les réponses sont beaucoup plus nombreuses.

MADemoiselle B.

Analyse métrique des recueils de données : Melle B obtient 4 réponses en « sensation », 8 en « mouvement », 6 en « image », 11 en « affect », 4 en « perception », 6 en « projection »,

absence de réponse en « représentation de chose », en « identification projective », en « représentation de mot », en « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des contenus : les réponses fournies dans l'ensemble des contenus ne présentent pas une activité importante. Cependant les contenus « mouvement » et « affect » obtiennent des chiffres qui peuvent être significatifs par rapport aux autres catégories de contenus. Toutes les réponses « mouvement » sont liées aux réponses « images » ou « affect » à l'exception d'une réponse, ce qui est trop peu pour être significatif. Pour les réponses (6) « projection », trois sont des projections réactionnelles à la vision des figures des planches ; trois sur huit réponses sont indépendantes. La projection est alors une voie de décharge pour ces deux mouvements. Les réponses (4) « perception » ne sont pas significatives. Aucune réponse en « représentation de chose », en « représentation de mot », « en identification projective » ni en « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des planches : Les réponses en « sensation » (4) illustrent la difficulté de Melle B à jouer avec les planches ; l'arrêt des réponses « sensation » se situe à l'entrée de la planche VIII. Les réponses « mouvement » sont très éparpillées mais elles sont provoquées par la sensorialité du pinceau et de l'encre. Les réponses « image » sont en couplage avec les contenus « mouvement » ou « affect ». Les réponses « affect » expriment uniquement le négatif, et contrairement aux autres contenus, ces réponses sont pour la plupart d'entre elles isolées.

Analyse clinique : lors de la passation, Melle B semble être dans un mouvement de rejet après la découverte du test. Elle exprime sa surprise de cet « imprévu » par l'aspect de cet objet étranger. Elle prend les outils du test avec des paroles de dégoût et de rejet comme une attaque du matériel test en exprimant verbalement son malaise à décrire, à raconter, à utiliser les mots dans ce contexte. Dès la planche II « homme », Melle B évoque l'érection phallique ; cette vision peut être liée à ses affects de dégoût : à mettre en jeu le phallus paternel. Elle a projeté sur les planches ses troubles sans doute liés aux visuels des objets primaires ; ces planches se trouvent alors à la place de l'objet primaire lors de la création de l'objet trouvé/créé et vivent une situation de résistance aux attaques détruit/trouvé. Ce test est alors le substitut maternel, interdit par le refus de la régression trop investie, sous le regard d'un tiers comme une réaction défensive contre l'homosexualité phallique qui nous semble l'objet énigmatique que fuit Mlle B

Ce test révèle les liens entre « mouvement » et « affect », le contenu « affect » est le centre des productions psychiques. L'ensemble des réponses montre les défenses mises en place vis-à-vis de ces planches et des modalités de la passation.

MADemoiselle E.

Analyse métrique des recueils de données : Melle E obtient une réponse en « sensation », 14 en « mouvement », 15 en « image », 14 en « affect », 6 en « perception », 7 en « projection », aucune réponse en « représentation de chose », en « identification projective », en « représentation de mot », en « identification secondaire ».

Analyse de l'échelle des contenus : Trois chiffres constituent une sorte de piliers. 14 en « mouvement », 15 en « image » et 14 en « affect ». Six des 14 réponses en « mouvement » sont liées aux contenus « affect », aux « image », et « perception », six sont isolées. Le contenu en « affect » constitue une sorte de barrière puisque les réponses en « perception » descendent à six et quatre sur les six sont des réponses indépendantes des autres. Les réponses « projection » sont liées avec les réponses « image », « affect ». Les réponses « projection » sont alors les projections des contenus « image », « affect ».

Analyse de l'échelle des planches : Malgré le nombre assez élevé des trois contenus « mouvement », « image » et « affect », elles ne sont pas bien réparties dans les planches. Elles sont regroupées par deux, formant des « couples » de réponses, les autres sont isolées.

Analyse clinique : Il nous semble par ce protocole que Melle E semble être prise par ces planches dans la question des limites dedans/dehors. Elle accueille très vite la dimension pulsionnelle du test avec beaucoup de réponses émotionnelles positives et négatives. Le rond, l'aigu, le pénétrant, pénétré donnent le sentiment qu'elle est en accès direct avec des représentations primaires du masculin et du féminin. On peut noter la valence négative du masculin.

On peut penser la mise en place des défenses face à ses planches. Ses réponses sont très semblables entre la première réponse et la deuxième réponse. Elle est en direct avec l'offre du test mais elle joue dans une sorte de rêverie associative avec les images primaires. Elle recherche une forme close moïque, équilibrée avec un fort sentiment de fragilité de déséquilibre comme si les images quelle construisait n'arrivaient pas à se secondariser. Lors de la passation, Melle E se montre mal à l'aise elle projette sur les formes qui constituent petit à petit une sorte de pare-excitation de son malaise.

Synthèse : Pour tout le groupe des six participants témoins, aucune réponse en « représentation de chose » fait supposer qu'il est difficile pour ces participants névrosés de faire revenir dans ce contexte ces traces mnésiques de la chose ; sans oublier le contexte universitaire. Aucune réponse en « identification projective », souligne l'absence de ce mécanisme chez les sujets névrosés. Ce fait montre seulement que ce mécanisme n'est pas présent au contact des planches. Aucune réponse en « représentation de chose » est peut être justifiée compte tenu du fonctionnement secondaire des participants. Aucune réponse en « représentation de mot » interroge l'absence de cette catégorie reconnue comme absence du secondaire.

Pourtant cette absence nous invite à faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un trouble des points de repères. Les sujets se trouvent effectivement dans une situation régressive, les contenants psychiques sont séparés les uns des autres selon les lois propres à chaque contenant psychique en référence aux signifiants formels. Certains éléments archaïques retrouvés au contact des planches ne sont pas compatibles avec les représentations, éléments tels que les mouvements, les affects ou les sensations.

Malgré l'importance des recueils des données produites, ce test nous renseigne sur le rejet de deux participantes à ces planches, rejet que nous associons à l'abject de J. Kristeva, comme si elles étaient exposées à un jeu tabou comme un jeu sexuel interdit sous le regard de l'autre, de la mère. Ces participantes lors de la passation, montrent des mouvements de colère, de rejet quant à la présentation de ce test et aux consignes données : jouer avec le pinceau à reproduire les modèles, et pourtant elles ont réalisé tous les modèles. Nous avons le sentiment que les femmes participantes rejettent la responsabilité sur le test quant au retour massif de ces affects, comme si elles étaient tombées dans un piège. Deux réponses en « identification secondaire » se situent dans l'identification au père d'origine, au scripteur de ces planches. Ce qui rejoint une des pensées de l'écriture idéographique : rechercher le fond l'héritage dans l'écriture.

Beaucoup d'affects dans les protocoles de passation des participantes qui pour deux d'entre elles ont construit leur pensée dans le doute et chez les garçons qui construisent leur pensée dans le déni du doute. Nous interrogeons la place du féminin dans la névrose par rapport à

l'homosexualité et le refus du féminin chez les femmes. Ce test nous renseigne aussi sur la jouissance des hommes au contact des planches Idéogrammes Signifiants formels » ; comme si ils avaient retrouvé le mode d'échange avec le maternel, mode régressif, confus dans l'espace et le temps pour M. P, régressé pour M. N et autorisé pour M. A. Bien évidemment notre présence féminine n'est pas indifférente par rapport aux rejets ou à la jouissance des participants. Les réponses en « perception » et en « projection » correspondent au nombre des réponses en « mouvement » comme si les deux contenus « perception » et « projection » proposaient des espaces contenant des mouvements.

Ce test nous invite à faire l'hypothèse que les participants névrosés sont dans l'affect et dans la sensorialité psychique au contact de ces planches. La perte des points de repère en symbole conduit à la perte de la langue des représentations de mots, des signifiants linguistiques. Ils sont dans une situation régressive et transférentielle à retrouver les mises en jeu latentes de l'affrontement avec la séduction de l'objet maternel primaire : construire le décodage, traduire les signes, communiquer leurs mouvements internes, à trouver une place corporelle dans l'espace corporel maternel de cette effusion avec l'objet primaire.

Les réactions passives ou actives des participants sont des comportements psychiques face à cet objet maternel. Le rejet verbal des participantes à l'extérieur du cadre des recueils de données à l'égard du test montre le désordre que ces planches produisent quant à l'organisation interne des affects. Nous sommes invitée à cette place de témoin comme un tiers pour les hommes. à entendre leur dégoût quant au jeu de l'interdit : l'interdit de jouer sous notre regard, regard maternel dans le transfert. La question œdipienne de l'interdit et de la transgression est très présente mais les angoisses de castration sont beaucoup plus inquiétantes chez les femmes.

10.2.3.2. Analyse de l'ensemble des deux groupes

Analyse des données entre les deux groupes

Pour le contenu « sensation », les réponses (28) pour le groupe I (groupe des patients) sont comparables aux réponses pour le groupe II (groupe des témoins). Pour l'ensemble des contenus en « mouvement », « affect », « perception », le groupe II semble obtenir presque le double de réponses alors que pour le contenu « projection » seulement la moitié des réponses. Ce constat nous conduit à l'hypothèse que chez les patients c'est la confusion qui engage la projection, le flou des limites du moi et des espaces dedans/dehors. Cela engage dans une toute puissance, une transgression imaginaire favorisée par le déni de la réalité. Chaque expérience psychique justifiant d'un dédoublement d'image, de mouvement ou autre élément psychique réactif à l'espace externe.

Pour les sujets névrosés, la projection ne semble pas l'unique voie de sortie, comme l'espace de décharge, de recueils des mouvements psychiques, l'espace « perception » semble se constituer à cet usage. En effet, les réponses « perception » sont le double de celles des patients. Ce signe indique un fait clinique intéressant : pour les sujets névrosés, la perception peut avoir la même place que la projection chez les patients. C'est-à-dire que les éprouvés et les perceptions entretiennent un lien sensible, dont la perception est l'enveloppe, le contenant des éprouvés sensoriels, des mouvements, des affects qui ne sont pas tolérés par les représentations de mot ; la confusion des limites du moi/non moi est trop importante chez les sujets psychotiques, ce qui le met en défaut par rapport à la réalité, alors que les névrosés s'appuient sur cette réalité pour construire leur appareil psychique.

Un nombre inférieur en « image » (54) chez les témoins par rapport aux patients (63) ne semble pas être un fait significatif. Cependant l'analyse des relations entre les contenus chez les sujets névrosés nous invite à faire l'hypothèse que les images peuvent accompagner les éléments sensoriels et de ce fait posséder une fonction d'étayage. Aucune réponse en « représentation de chose » chez les sujets névrotiques alors qu'il y en a 12 chez les patients, il en est de même pour le contenu en « identification projective ».

Les participantes femmes semblent beaucoup plus affectées et éprouvées lors du contact avec ce test que les patients psychotiques. Ces planches idéogrammes signifiants formels par leurs propriétés tant conceptuelles associées aux propriétés de l'idéogramme (gestualité, textures visuelles) constituent une sorte de langage gestuel propre à communiquer avec l'inconscient visuel qui exhibe les liens avec l'objet primaire et la sensibilité et les affects liées aux représentations de chose. Cette mise en évidence chez les sujets secondarisés d'une disponibilité à des éléments de jouissance archaïque interroge sur la radicalité malléable dans le fonctionnement secondaire.

Ces participants se retrouvent dans une situation régressive, transférentielle sans doute à pratiquer ce langage non verbal où l'identification projective est nécessaire pour traduire les signes, les symboles pour construire le sens que chacun croit capable de leur donner. Nous faisons l'hypothèse que ce sont les affects inconscients que nous nommons « affects originaires » de retour sur la scène psychique en symbiose ou non avec l'objet primaire affronté lui aussi à ses propres mouvements archaïques..

Pour le groupe des patients, à l'exception de M. G qui reste sur le contenu « sensation », les autres patients participants construisent deux barres symétriques qui se présentent ainsi : « mouvement/image » et « perception » ; « mouvement » et « affect » ; « mouvement » et « projection » ; « sensation/mouvement » et « perception ». Nous proposons selon ce tableau que la projection se constitue comme une barre marquant les résistances au passage au secondaire.

Pour le groupe des témoins femmes : trois contenus « mouvement » « image » « affect » forment un bloc de colonnes, les réponses « projection » ne sont pas assez importantes pour être significatives. Chez les femmes participantes ces planches provoquent les mouvements, des éprouvés qui se régularisent à l'intérieur de la vie pulsionnelle sans avoir recours à la projection. Le moi des participantes est pris dans la gestion de ces éprouvés.

Pour les participants hommes : deux contenus organisent deux colonnes entre lesquelles d'autres contenus « image », « affect » peuvent trouver leur présence. Pour M. P et M. A² la deuxième colonne « perception » constitue une sorte de barre séparant les deux espaces ; l'espace dedans et l'espace dehors. Pour M. N la barre se trouve dans le contenu « projection », cependant presque toutes les réponses « projection » trouvent leur origine dans les images.

Analyse des données de l'ensemble des participants

L'absence de représentation de mot est significative ; nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'une autre langue, la langue de l'archaïque où le langage verbal est remplacé par un langage gestuel, sensoriel envahi d'affects où le visuel se substitue à la phonétique. Les Idéogrammes Signifiants formels constituent un collage à la langue maternelle archaïque en lieu et place des représentations des mots constituant la parole du père.

A part quatre réponses en « identification projective » chez Melle K, l'absence de réponse en « identification projective » semble parallèle à l'absence de l'identification secondaire qui nous

semble beaucoup plus logique du fait de l'hypothèse que les sujets participants sont pris dans les sensations et les mouvements des processus primaires, donc l'identification secondaire est hors contexte. Pour l'identification projective, puisqu'elle est la méthode de déconstruction de l'objet, elle doit être présente. Nos premières hypothèses sur cette absence sont formulées soit comme une défense du sujet participant c'est-à-dire qu'il y a un tiers (contexte de la réalité extérieure, présence de psychologue), soit comme un mécanisme non justifié puisque son usage n'est pas nécessaire.

Nous rejetons dans l'après coup cette hypothèse et la clinique nous invite à faire une autre hypothèse. Lors de la passation, les sujets sont soit pris complètement dedans, c'est le cas des participants témoins hommes et pour certains patients comme Melle K, soit expriment leur rejet excessif non justifié comme pour les deux participantes du groupe témoin. Nous prenons conscience que c'est là l'identification projective ; elle nous est adressée à nous au lieu de se trouver dans les contenus des planches, comme nous faisons partie du test.

Tout devient plus clair pour nous ; nous sommes dans le transfert du regard de l'objet maternel. Le transfert dans cette situation de test est massif, il n'est pas une simple expression, il est dans l'acte. Cet acte de l'identification projective nous met dans la culpabilité ressentie lors de la passation des participantes. Ce qui va donner sens aux résultats des réponses en « affect » (102) accompagnés de réponses en « mouvements » chez les participants névrosés (deux tiers sur un tiers pour les patients). Les réponses au nombre de 155 en « mouvement » permettent de penser la puissance de ces planches comme attracteurs des mouvements internes et externes de la réalité psychique.

Les réponses en « image » prennent une place importante (115), elles sont aussi significatives de la rencontre avec ces planches, car elles constituent une sorte de chaîne sensorielle avec les réponses en « sensation » (61). Les réponses en « perception » à la place des représentations illustrent la situation régressive provoquée par ce test. La projection obtient 99 réponses marquant la barre limitant le passage du primaire au secondaire avec ces planches qui présentent comme une sorte de substitut du clivage de la scène primitive. La discrimination entre les hommes et les femmes dans le groupe des témoins est intéressante pour ouvrir la réflexion sur le féminin et le masculin dans la névrose.

Nous avons classé les recueils de données en essayant de les mettre en lien en correspondance ou en opposition par deux ou par trois entre colonnes et barres. Ceci vise à faire apparaître les qualités des planches, de comprendre les qualités d'attracteurs de tel ou tel « Idéogramme Signifiant formel » et de comprendre le sens de ces alliances ou de ces oppositions.

Une évaluation de la passation de ce test singulier par des patients psychotiques et des participants témoins nous semble ouvrir des horizons à la fois dans un point de vue diagnostique centré sur les bases primaires de la personnalité ainsi que dans l'ouverture d'un dialogue et donc d'un cadre thérapeutique à propos des mécanismes primaires mis en jeu par les « Idéogrammes Signifiant formel ». Ceux-ci semblent permettre aux patients psychotiques de passer d'un jeu au sens mécanique, clivé du terme à un jeu quasiment winnicottien. Les planches dans ce contexte pourront se constituer comme attracteurs des productions psychiques adhérentes à chaque contenu de l'objet corporel maternel : jouer, attaquer, cliver, déplacer les objets maternels, contenus dans ces planches. Les « Idéogrammes Signifiants » formels possèdent chacun des représentants des contenus maternels.

L'analyse clinique des productions nous permet de classer les planches selon leur sensibilité :

planche I : « dix »	« mouvement/image/représentation de chose » (D) ; « mouvement/image » (K) ; « image/projection » (N)
planche II : « force »	« mouvement/image/projection » (D) ; « sensation/mouvement/ image », « mouvement/affect » (X) ; « mouvement/projection » (L) ; « mouvement/image » (B) ; « mouvement/perception » (P) ; « image/projection » (N)
planche III : « humain »	« mouvement/projection », « image/projection » (K) ; « sensation/affect » (X) ; « mouvement/perception » (P)
planche IV : « couteau »	« mouvement/projection » (S), (K), (B), (N) ; « image/mouvement/projection » (K) ; « mouvement/affect » (X) ; « sensation/ mouvement » (L) ; « image/affect » (E) ; « affect/perception » (A)
planche V : « embrasser »	« mouvement/affect » (D), (P), (E), (K), (A) ; « sensation/ mouvement » (X) ; « image/projection » (L), (N) ; « mouvement/ projection » (P)
planche VI : « main »	« mouvement/projection » (D) ; « sensation/mouvement » (R) ; « image/affect/perception » (K) ; « mouvement/image » (X) ; « mouvement/image/projection » (L) ; « mouvement/affect » (B)
planche VII : « cloque »	« mouvement/image » (D), (L) ; « image/identification projective » (K) ; « sensation/affect », « mouvement/affect » (X) ; « mouvement/projection » (MP)
planche VIII : « furoncle »	« mouvement/projection » (L) ; « mouvement/image/projection » (K) ; « affect/perception » (X) ; « image/affect » (E)
planche IX : « creuser/racler »	« sensation/mouvement » (D) ; « mouvement/perception » (L) ; « mouvement/image » (E, B, P) ; « mouvement/projection » (B) ; « sensation/perception » (A)
planche X : « détruire »	« mouvement/projection » (R, N) ; « mouvement/image/projection » (D, X) ; « mouvement/image/affect » ; « affect/projection » ; « mouvement/image » (E) ; « mouvement/affect » (P) ; « image/projection » (N)
planche XI : (gestation)	« image/projection » (K) ; « sensation/mouvement » (S) ; « mouvement/affect » (X) ; « image/affect », « image/projection » (E) ; « image/perception » (B) ; « mouvement/perception » (P, A)
planche XII : (canon) :	« mouvement/image » (G, L) ; « mouvement/image/affect » (D) ; « image/perception », « affect/projection » (X) ; « affect/perception », « sensation/perception » (P)
planche XIII : « séparé/différent »	« mouvement/image » (R, E) ; « mouvement/image/projection » (D) ; « mouvement/projection » (K) ; « sensation/mouvement/projection » (N)
planche XIV : (souffrance)	« représentations de chose/projection » (G) ; « mouvement/ image/projection » (D) ; « mouvement/affect/projection », mouvement/identification projective » (K) ; « mouvement/projection » (S) ; « image/affect/perception » (X) ; « affect/projection » (E, B) ; « mouvement/affect » (B, P) ; « sensation/perception » (A) ; « image/projection » (N)
planche XV : « commencement/origine »	« mouvement/image/affect » (K) ; « sensation/mouvement » (X, L) ; « mouvement/image » (L) ; « mouvement/perception » (E, B) ;

	« représentation de chose/projection » (D) ; « image/affect » (K) ; « mouvement/projection » (P) ; « image/projection » (N)
--	--

Les planches IV (réponses données par 4 participants) et X (trois participants) sont des planches attractrices des contenus « mouvement/projection »

La planche V est une planche attractrice des contenus « mouvement/affect » (réponses données par 5 participants)

Les planches IX (trois participants) et XIII (trois participants) sont des planches attractrices des contenus « mouvement/image » (trois participants)

Cette ouverture donne un aperçu qui se résume ainsi :

Le contenant « *mouvement* » devient un facteur constant puisqu'il se trouve dans toutes les planches ; il se constitue comme l'essence de la pulsion et de la dynamique psychique. Il représente pour nous la dynamique dans la relation. Une interprétation pourrait être donnée au couplage « mouvement/projection » comme si la projection était une issue, une sortie pour faire permettre la décharge et l'inscription de la représentance du mouvement. Dans « mouvement/image », il est possible de penser que le contenant « image » constitue une sorte d'écran protecteur au mouvement éprouvé lors du contact avec la planche.

Pour le couplage « mouvement/affect », nous proposons que le mouvement réactualise l'affect ; on peut penser dans cette hypothèse, que l'affect soit lié au mouvement qui dynamise ce représentant psychique de la pulsion.

Conclusion de la quatrième partie :

Nous constatons que dans la passation du test, le groupe des témoins perd les points de repères représentatifs une fois que la représentation de mot n'est pas donnée à l'avance. Chez les patients psychotiques, ils déploient en continuité la scène psychique en luttant contre l'avidité orale. Leur moi psychotique, qui se démarque de leurs enjeux narcissiques par une action directe, permet de situer leur place dans l'organisation psychique, dans l'emprise et la confusion maternelle.

Lors du contact de ces planches de Ti, constitué d'idéogramme signifiants formels » où la trace sensorielle du corps est présente dans le visuel, les sujets sont pris par la dynamique du mouvement gestuel, comme une force d'attraction, une sorte d'aimant. Par les mouvements identificatoires, introjectifs et projectifs émerge à la surface cette partie archaïque des éléments sensations/mouvements psychisés, séparés du reste, isolés et protégés par leur mode de fixation sur les parois de l'appareil psychique.

Nous avons tenté de les reconnaître comme des éléments exclus de la conscience mais non refoulés, ils sont séparés des représentations par rejet. Ce sont des affects inconscients. Selon S. Freud, les affects sont justifiés de leur densité, mais les représentations liées ne justifient pas ce débordement. Ces affects sont liés à d'autres représentations, les représentations refoulées. Ici, il s'agit selon notre hypothèse, des affects inconscients séparés, exclus qui appartiennent à l'archaïque, au primaire et à l'originnaire.

L'archaïque fait associer à une structure, un « arché » du primitif. Nous appellerons structure ce qui a un rapport au corps comme une matière brute. Nous proposons que l'archaïque soit cette structure brute dont les limites se positionnent comme une défense. Nous faisons la différence entre l'originnaire et l'archaïque. L'origine est marqué par la temporalité, le commencement, le temps de l'archaïque qui désigne une structure de départ mais qui indique en même temps un état primitif issu de la structure. Cette structure reflète un défensif manifeste contre tout changement,

comme une protection de cette part d'origine sur laquelle s'étaye la construction de nos fantasmes originaires, mais qui lorsque le refoulement fait défaut reste une énigme désorganisatrice potentiellement réactivable. L'originare est un élément informe qui a une ouverture sans pouvoir le délimiter.

Le terme d'archaïque souligne les difficultés à mettre au travail cette structure défensive, si ce n'est dans un constat après-coup ; défensif dans le sens qu'il est difficile de situer les affects dépendants de cette structure, quelque chose de douloureux qui s'évoque par la présence des fantômes. C'est à la recherche de ce « anté » de cet archaïque que Freud se passionnait pour l'archéologie grecque et égyptienne mais aussi à l'idéogramme et au hiéroglyphe. Un « anté » toujours présent n'est-ce pas là la quête même de la psychanalyse. L'archaïque pourrait alors être ce trouvé/créé du chercheur archéologue qui est capable aujourd'hui de trouver cet archaïque.

Pour tout sujet l'archaïque permettra la construction d'un imaginaire ancestral, processus de base pour élaborer les fantasmes d'origine. Il est donc cette base de construction de l'identité du sujet. J. Guillaumin parle de l'archaïque comme une réalité perdue ici et maintenant retrouvée.⁷³ L'archaïque sera cet objet perdu dans le passé qui ressurgit dans l'actuel.

Au contact de ces planches, ces éléments psychiques, ces affects originaires reviennent en réponse aux appels des éléments sensoriels de l'Idéogramme Signifiant formel. Pour les participants névrosés, la projection est un espace de recueil de données d'autres contenus transformés en matière visuelle (mouvement ou sensation ou image en projection) ; elle est aussi un mécanisme de défense à la rencontre dans le visuel avec les éléments troublants dont la présence est intolérable pour le moi. Mais dans ces deux contextes, il existe un temps et un espace entre les éléments primaires, archaïques et le temps de projection. Cet espace de recueil est aussi un espace de transformation des éléments bruts pour les redistribuer dans les contenants tels que les perceptions, les images. Le passage d'un niveau à un autre doit être favorisé par le contexte pour mettre en mouvement des processus de transformation et de sélection.

Notre représentation de ce schéma se trouve dans le schéma A, B, C. Pour aller de A à C, on accorde un temps et un espace à B comme lieu nécessaire de transformation ou d'évacuation des éléments recueillis, c'est donc un schéma tridimensionnel. Ce schéma n'est pas le même pour les patients psychotiques : pour ces sujets, le trajet relie uniquement la surface entre A et B. C'est donc bidimensionnel. Ce schéma reprend le paradoxe dans l'acte de représentation et de l'écriture comme si la symbolisation qui s'étaye sur le refoulement nécessitait en même temps les processus primaires, donc régressifs. Ce qui conduit à faire l'hypothèse que pour la symbolisation, le va et vient entre les deux extrémités doit être possible, ce qui s'oppose à une logique linéaire. Cette paradoxalité organise le fondement de l'idéogramme.

L'analyse des recueils de données illustre cette paradoxalité dans la formation des représentations de mot : la symbolisation secondaire s'étaye sur la symbolisation primaire fondée sur l'exclusion du primaire.

Pour conclure cette partie d'analyse, nous pouvons penser que le test de Ti met en évidence les potentialités de ses propriétés qui sont les représentations des contenants psychiques. L'ensemble de ces contenants constitue la configuration tout en gardant l'indépendance des lois d'évolution de chaque contenant. Au Signifiant formel se joint l'idéogramme qui représente cette configuration mais possède en plus une propriété fondamentale, qui est cette texture visuelle. La

⁷³ Guillaumin, intervention auprès d'une équipe soignante.

sensorialité maternelle, la gestualité corporelle de cette enveloppe primaire offrent une lisibilité du langage de l'inconscient visuel. Ces planches ainsi établies proposent une rencontre avec cet espace d'enveloppe corporelle, contenant visuel à la disposition des sujets participants. Les productions psychiques présentent la disposition du sujet, dans une situation régressive et transférentielle, à rencontrer la topique maternelle et la souffrance de la séparation primaire.

L'émergence du représentant d'affect est en lien avec la douleur spatiale de ce substitut maternel (Idéogramme Signifiant formel), mis en avant comme attracteur. Ces affects proviennent de deux cadres : la passation et le test. Comme si la psychologue était confondue avec le test, du fait de l'importance du débordement des affects. Cette rencontre transférentielle avec l'objet maternel interroge le contexte dans lequel ce lien primaire a été tissé.